

## Paroles « Auprès de mon arbre » par Georges Brassens

J'ai plaqué mon chêne  
Comme un saligaud,  
Mon copain le chêne,  
Mon alter ego,  
On était du même bois  
Un peu rustique, un peu brut,  
Dont on fait n'importe quoi  
Sauf, naturell'ment, les flûtes...  
J'ai maint'nant des frênes,  
Des arbres de Judée,  
Tous de bonne graine,  
De haute futaie...  
Mais, toi, tu manque' à l'appel,  
Ma vieill' branche de campagne,  
Mon seul arbre de Noël,  
Mon mâât de cocagne !

Auprès de mon arbre,  
Je vivais heureux,  
J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre...  
Auprès de mon arbre,  
Je vivais heureux,  
J'aurais jamais dû le quitter des yeux...

Je suis un pauv' type,  
J'aurai plus de joie :  
J'ai jeté ma pipe,  
Ma vieill' pipe en bois,  
Qui' avait fumé sans s' fâcher,  
Sans jamais m' brûler la lippe,  
L' tabac d' la vache enragée  
Dans sa bonn' vieill' têt' de pipe...  
J'ai des pip's d'écume  
Orné's de fleurons,

De ces pip's qu'on fume  
En levant le front,  
Mais j' retrouv'rai plus, ma foi,  
Dans mon cœur ni sur ma lippe,  
Le goût d' ma vieill' pip' en bois,  
Sacré nom d'un' pipe !

Le surnom d'infâme  
Me va comme un gant :  
D'avecque ma femme  
J'ai foutu le camp,  
Parc' que, depuis tant d'anné's,  
C'était pas un' sinécure  
De lui voir tout l' temps le nez

Au milieu de la figure...  
Je bats la campagne  
Pour dénicher la  
Nouvelle compagne

Valant celle-là,  
Qui, bien sûr, laissait beaucoup  
Trop de pierr's dans les lentilles,  
Mais se pendait à mon cou  
Quand j' perdais mes billes !

J'avais un' mansarde  
Pour tout logement,  
Avec des lézardes  
Sur le firmament,  
Je l' savais par cœur depuis  
Et, pour un baiser la course,  
J'emmenais mes bell's de nuit  
Faire un tour sur la grande Ourse...  
J'habit' plus d' mansarde,  
Il peut désormais  
Tomber des hall'bardes,  
Je m'en bats l'œil mais,

Mais si quelqu'un monte aux cieux  
Moins que moi, j'y pai' des prunes :  
Y' a cent sept ans, qui dit mieux,  
Qu' j'ai pas vu la lune !